

L'origine des écoles talmudiques Em Abbanim (ou Habbanim) au Maroc

Les communautés juives marocaines ne s'étaient jamais intéressées à l'éducation des enfants et laissaient ce devoir aux seuls parents. Les filles étaient exclues de l'enseignement religieux; les pères de famille se préoccupaient seulement de trouver un maître pour inculquer à leurs fils la connaissance des rites et des prières ainsi que la lecture de l'hébreu. Cet enseignement primaire était dispensé soit dans les synagogues (sla), soit dans les pièces (hadarim), soit au domicile des maîtres qui recevaient une rétribution (le shart) des parents. Sans formation formelle particulière et sans que soit exigée la possession d'un diplôme spécifique, chaque rabbin pouvait, s'il le souhaitait, ouvrir un heder, à condition de trouver assez d'élèves pour lui assurer un revenu suffisant.

Le niveau supérieur, correspondant au secondaire, à savoir des études talmudiques dans une yeshiva, n'était pas formellement institutionnalisé. Tout dépendait de l'existence ou non, au niveau local, d'un maître reconnu pour sa piété et son érudition qui avait eu les moyens par lui-même ou grâce aux dons d'un mécène, d'ouvrir une yeshiva dont le nombre d'étudiants excédait rarement les quarante. Le programme et la durée des études, les relations entre les maîtres et les élèves n'obéissaient pas à des critères précis.

La création des écoles de l'Alliance israélite universelle met en évidence le caractère archaïque de l'enseignement traditionnel. L'Alliance, de son côté, n'assure pas d'enseignement religieux stricto sensu se contentant de dispenser quelques cours au contenu plus culturel que religieux.

Les rabbins constatent qu'avec l'arrivée des Français au Maroc, lors du Protectorat, « même les pratiquants de la Torah ont commencé à s'éloigner du sein de leur mère, désireux aussi de goûter aux délices de la nouvelle ère. Les colonnes de la Torah ont ainsi commencé à s'effriter... ». Rabbi Zeev Halperin, rabbin ashkénaze, s'installe à Meknès en novembre 1912 avec l'idée de réformer l'enseignement religieux au Maroc en s'inspirant du modèle des institutions éducatives de l'Europe de l'Est.

En arrivant à Meknès il ouvre une yeshiva du soir, aux règles strictes. « Tous les soirs, été comme hiver, il était donné, dans cette institution, un cours d'une heure et demie durant lequel il était interdit de parler, de crier ou d'interrompre le conférencier sous peine d'exclusion. Les explications de textes étaient faites en judéo-arabe et, afin de développer la réflexion personnelle, un tirage au sort désignait l'étudiant chargé d'assurer le cours du lendemain. Toute absence, peu importait le motif, était punie d'une amende en faveur de la caisse de la yeshiva ».

Devant le succès de cette initiative le rabbin Halperin crée un cercle d'étude, Etz Haïm, l'Arbre de vie, à l'intention des commerçants et des artisans du mellah. Puis il fusionne ce cercle avec la yeshiva, transformant celle-ci en établissement d'étude à temps plein, le salaire des maîtres et l'entretien des étudiants étant assurés par des dons.

Il s'efforce ensuite d'étendre à tout le Maroc l'expérience réalisée à Meknès en créant une association, Mahzike Torah, Les partisans de la Torah, qui diffuse « un tract rédigé en judéo-arabe truffé de mots hébraïques et espagnols ». Ce tract fait une description dramatique de la situation spirituelle de la communauté et appelle à la fondation, dans toutes les villes, de sections dont les membres seraient astreints au paiement d'une cotisation trimestrielle.

Le rabbin Zeev Halperin, prend alors une initiative révolutionnaire pour l'époque mais qui s'avère déterminante pour le succès de son entreprise : les femmes sont invitées à se joindre à

ces associations ; elles joueront, plus tard, un rôle de premier plan, lors de la création du réseau d'écoles primaires religieuses, les Talmud Torah (Études en Torah), d'Em Abbanim (Mère des enfants).

Le rabbin Halperin, lors de la déclaration de guerre en août 1914, est contraint de quitter Meknès, car titulaire d'un passeport ottoman ; il trouve refuge au Maroc espagnol d'où il poursuit son action jusqu'à son départ définitif du Maroc en 1922. Personne ne prend vraiment sa suite, mais les graines semées portent leurs fruits !

Écartées de tout temps de la vie publique, les femmes avaient en effet répondu avec enthousiasme à l'appel du rabbin et elles se mobilisèrent pour recueillir les fonds nécessaires à la création du premier réseau d'écoles primaires religieuses publiques. En hommage à leur dévouement, celles-ci portèrent le nom d'Em Abbanim, la mère des enfants. À Fès, Zohra Bensimhon, épouse du grand rabbin Mimoun Abendanam, fonda la première association regroupant les femmes des notables. Destinée au départ à favoriser l'éducation des enfants, l'association prit en charge non seulement le salaire des maîtres, mais également la nourriture et l'habillement des élèves. Des volontaires leur cousaient des vêtements, deux fois par an, à l'occasion des fêtes de Pessah et de Souccot. Conduites par Esther Elbaza, épouse de rabbi David Benharoch, les femmes de Sefrou imitèrent leurs coreligionnaires de Fès.

L'inauguration du bâtiment du Talmud Torah Em Abbanim de Fès eut lieu le dimanche 23 janvier 1927, en présence du général de Chambrun, commandant militaire de la Région de Fès, du khalifa du Sultan, Si Mohammed Tazi, de M. Courtin, chef des Services municipaux, du grand rabbin Shlomo Abendanam et des membres du Comité de la communauté.

Selon les journaux locaux « depuis 8 heures du matin une foule considérable se pressait devant le bâtiment des nouvelles classes décorées pour la circonstance de beaux tapis et de drapeaux tricolores ». Les autorités arrivent à 15h15 pour l'inauguration !!

C'est l'occasion de discours de remerciements ; nous retiendrons un projet de création d'un cours de français dans les écoles pour lequel il est fait appel au concours des autorités pour aider à sa réalisation.

Un poste d'instituteur de français est effectivement pris en charge par le budget du Protectorat et le Comité d'Em Abbanim vote un budget de 3 000 francs comme contribution à l'entretien d'un enseignant d'hébreu pour l'année 1927.

En 1928, devant l'importance des demandes d'admission à Em Abbanim, l'association entreprend auprès des autorités locales des démarches pour obtenir l'autorisation d'organiser une loterie dont les bénéfices seront destinés à la construction d'un premier étage sur le bâtiment d'origine. L'école accueille tous les enfants sans distinction, gratuitement pour les plus pauvres, moyennant des frais de scolarité pour les autres et les effectifs atteignent rapidement près de 700 enfants.

L'enseignement traditionnel, donné par les rabbins et qui est purement religieux (apprentissage par cœur des passages de la Bible et du Talmud, prières, commandements de Dieu, etc.) avec quelques notions de l'histoire des Hébreux, bénéficie progressivement d'efforts de modernisation en particulier à Fès : amélioration des méthodes pédagogiques, l'instruction religieuse est complétée par les connaissances profanes indispensables, les élèves ont entre les mains des livres écrits en hébreu sur l'histoire, la géographie et les connaissances usuelles élémentaires ; ces livres édités aux États-Unis sont abondamment illustrés. L'adjonction de cours de français permet aux enfants à la fin de leur cursus religieux

élémentaire, vers 8-9 ans, de pouvoir intégrer l'école de l'Alliance où l'enseignement laïc est donné en français et prépare mieux à la vie pratique. Les enfants qui ne fréquentent que le Talmud Torah sont l'exception.